
Katja Regenspurger & Temilio van Zantwijk, eds, *Wissenschaftliche Anthropologie um 1800 ?* | Jörn Garber & Heinz Thoma, eds, *Zwischen Empirisierung und Konstruktionsleistung Anthropologie im 18. Jahrhundert* | Carl Niekerk, *Zwischen Naturgeschichte und Anthropologie. Lichtenberg im Kontext der Spätaufklärung*

Wiesbaden, Franz Steiner, 2005, 139 pages | Tübingen, Niemeyer, 2004, 366 pages | Tübingen, Niemeyer, 2005, 395 pages

Jacques Galinier

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4146>

DOI : 10.4000/lhomme.4146

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2007

Pagination : 250-254

ISBN : 978-2-7132-2126-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacques Galinier, « Katja Regenspurger & Temilio van Zantwijk, eds, *Wissenschaftliche Anthropologie um 1800 ?* | Jörn Garber & Heinz Thoma, eds, *Zwischen Empirisierung und Konstruktionsleistung Anthropologie im 18. Jahrhundert* | Carl Niekerk, *Zwischen Naturgeschichte und Anthropologie. Lichtenberg im Kontext der Spätaufklärung* », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.4146>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Katja Regenspurger & Temilio van Zantwijk, eds, *Wissenschaftliche Anthropologie um 1800 ?* | Jörn Garber & Heinz Thoma, eds, *Zwischen Empirisierung und Konstruktionsleistung Anthropologie im 18. Jahrhundert* | Carl Niekerk, *Zwischen Naturgeschichte und Anthropologie. Lichtenberg im Kontext der Spätaufklärung*

Wiesbaden, Franz Steiner, 2005, 139 pages | Tübingen, Niemeyer, 2004, 366 pages | Tübingen, Niemeyer, 2005, 395 pages

Jacques Galinier

RÉFÉRENCE

Katja Regenspurger & Temilio van Zantwijk, eds, *Wissenschaftliche Anthropologie um 1800 ?* Wiesbaden, Franz Steiner, 2005, 139 p., bibl.

Jörn Garber & Heinz Thoma, eds, *Zwischen Empirisierung und Konstruktionsleistung Anthropologie im 18. Jahrhundert*. Tübingen, Niemeyer, 2004, 366 p., notes bibliogr., index.

Carl Niekerk, *Zwischen Naturgeschichte und Anthropologie. Lichtenberg im Kontext der Spätaufklärung*. Tübingen, Niemeyer, 2005, 395 p., bibl., index.

- 1 LES CONCEPTIONS actuelles du langage, de la subjectivité, de la science ou de l'esthétique, prennent racine dans la tradition philosophique allemande à partir du XVIII^e siècle. La façon d'examiner les objets de manière holiste, de situer ces mêmes objets à l'intérieur de leur contexte et à travers leur dimension culturelle, c'est aussi un legs durable de la pensée allemande dès cette époque¹. Or, cette vérité n'est que trop rarement reconnue. La philosophie analytique elle-même, dans sa version américaine, est désormais appelée à admettre que le *linguistic turn* était déjà au cœur des débats à l'époque de Kant et de ses contemporains. Ainsi l'affirme Andrew Bowie, dans un remarquable essai, salué par les meilleurs spécialistes sur les deux rives de l'Atlantique.
- 2 Trois récentes publications nous invitent à effectuer cette reconnaissance du terrain. Elles font état de la vitalité de la recherche actuelle sur l'histoire de l'anthropologie dans les pays de langue allemande, en particulier concernant ce XVIII^e siècle finissant. On voudrait simplement rendre compte ici du foisonnement des relectures entreprises aujourd'hui de tous ces auteurs, célèbres ou totalement oubliés, qui ont profondément marqué la période. Le premier ouvrage a pour point de départ une interrogation inscrite dans le droit fil de la réflexion kantienne – comment l'anthropologie peut-elle exister comme science ? –, lancée à la fois en médecine (en considérant le corps comme « objet physiologique »), en psychologie (dans une perspective organiciste) et en philosophie (sur la relation corps/esprit, et les « déterminations de l'homme »), ainsi que le rappellent Katja Regenspurger et Temilio van Zantwijk dans ce recueil d'essais intitulé *Une anthropologie scientifique autour de 1800 ?* À cette époque, le concept de science est loin de correspondre à notre acception standard. Dans sa dimension anthropologique, il met en évidence des obstacles épistémologiques dont la levée relève bien d'une démarche scientifique. Cette réunion d'articles s'inscrit avec bonheur dans un tel débat, car elle permet de confronter dans ces trois domaines des thèses qui soit entrent en syntonie, soit au contraire se séparent radicalement dans cette approche naissante de l'humain baptisée anthropologie. Dans un premier temps, est examiné le statut accordé à la physiologie (une science générale du vivant ?), entre la philosophie et la médecine, en mettant en avant la démarche expérimentale du galvanisme. À partir de là, on découvre la difficulté de formuler des hypothèses générales et de dégager une unité disciplinaire. Engagée dans les débats philosophiques, la physiologie réussit à affirmer sa spécificité, même si, comme le défendait Carus, elle se trouve alors écartelée entre une méthode expérimentale et une science de la raison. Et c'est Schmid qui confèrera à la physiologie une place déterminante entre l'anthropologie philosophique et la psychologie empirique, comme branche d'une discipline plus générale du vivant. La suite des articles composant l'ouvrage propose une approche saisissante de cet enchevêtrement aporétique. En particulier, celui d'Hans-Peter Nowitski, lecteur de Hufeland, chez qui l'on voit la *Makrobiotik* émerger de la médecine de l'*Aufklärung*, dans sa version vitaliste, comme discipline tournée vers la préservation d'une longue existence, « art de vie » rationnel et empirique, un moment essentiel de la « formation physique » (*fysische Erziehung*) de l'humanité. Le tout s'inscrit dans la perspective évolutionniste, par stades, d'une histoire universelle marquée par des progrès décisifs en termes de santé, et qui situe l'homme en tant que créature intermédiaire dans la « chaîne des êtres ». De son côté, Katja Regenspurger montre comment chez Loder la nouvelle science de l'homme devient « l'étude de la constitution et de l'utilité des parties du corps humain », dans le sillage d'une médecine didactique à l'attention d'un public éclairé. Plus encore, pour Jean-François Goubert, la mise en regard des thèses de

Platner et de Fichte permet de faire le lien entre les philosophes transcendantalistes et les médecins philosophes, autour de la question du corps et de l'âme, en discriminant une position dualiste d'un côté (Platner), et génétique de l'autre (Fichte). Dans les deux cas, la perspective holiste reste le paradigme dominant, alors que pour Fries, rappelle Temilio van Zantwijk, c'est bien une anthropologie catégorielle qui voit le jour, dans le sillage de Kant, de la psychologie et la physiologie empirique de Schmid. L'originalité de Fries tient en la formulation de ce concept, d'inspiration leibnizienne, d'un « sens intérieur » (*innerer Sinn*), ce par quoi seraient exhaussées des « représentations obscures ». Dans cette même direction, s'inscrivent les thèses de Hoffbauer qui, pour Matthias John, construit bien l'agenda, à travers son *Arzneywissenschaft*, de ce qui relèvera plus tard de la psychologie, la psychiatrie et la psychanalyse, grâce à une théorie *sui generis* des désordres psychiques, en opposition au domaine du somatique, sans toutefois en nier les interactions. N'oublions pas que l'on doit à Burdach, rappelle à bon escient Olaf Breidbach, d'avoir construit une discipline populaire à travers son *Anthropologie pour le public cultivé* (*Anthropologie für das gebildete Publicum*, 1837), laquelle examine les grands chapitres de la vie du corps et de l'âme, la place de l'homme dans le monde organique, son histoire primitive et ses progrès. Poursuivant cette enquête, Stefano Poggi s'intéresse à un aspect des « neurosciences » du début du XIX^e siècle, l'étude du système nerveux, dans l'esprit du galvanisme, à nouveau chez Carus, Burdach, quant à lui, considérant que la vie animique est l'expression concrète de l'activité cérébrale. Cette théorie « localisationniste » de la *psyche* est désormais, comme on sait, au centre des recherches actuelles en neurosciences.

3

- 4 Le deuxième ouvrage, sous la direction de Jörn Garber et Heinz Thoma, est un ensemble de textes portant sur les modes d'interaction entre recherches empiriques et constructions théoriques. Il recueille les contributions suscitées par un important projet de la *Deutsche Forschung Gemeinschaft*, intitulé *L'Auto-Aufklärung de l'Aufklärung : les esquisses théoriques concernant la société et l'humanité dans l'Aufklärung tardive*. Contrairement à l'ordinaire de ce type de publication, l'ouvrage est habité par une cohérence intellectuelle qu'il convient de souligner. L'argument central est le suivant : montrer comment la tentative de réconciliation des sciences de l'homme et de la nature, dont l'anthropologie est aujourd'hui le cœur, doit faire retour sur leur alliage primitif, au temps de l'*Aufklärung*, sur ce *commercium mentis et corporis*. De fait, ce couple nature/culture est bien le socle de la pensée dans les années 1750. D'emblée Wolfgang Riedel met en scène le « Premier Psychologisme », en partant de la construction du concept d'âme dans l'*Aufklärung* tardive, par une « révolution copernicienne » qui ruine définitivement le monopole de la métaphysique au profit des sciences de la nature. Empirisation de la psychologie d'un côté, physiologisation de l'âme de l'autre. C'est bien le tournant anthropologique de l'« *Aufklärung* tardive ». Dans cet esprit, Casten Zelle s'intéresse à une œuvre de Unzer, *Les Pensées des rêves*, chez les « Médecins de la raison » à Halle, qui remplace les anciennes conceptions d'Artemidore ou de Cardame. Pour Hans Werner Ingensiep, dans « Le singe éclairé », il s'agit de mettre en scène le singe comme animal supérieur, mais non encore humain, ou « déanthropologisé » comme le fait Herder, sous les traits de cet « esclave bossu ». Quant à Kurt Bayertz, il propose un commentaire sur le *De l'Esprit* d'Helvétius, ouvrage jugé à l'époque par ses censeurs « scandaleux, licencieux, dangereux » par son éthique matérialiste et pour le rapport qu'il revendique entre position debout et émergence de la culture. Alors que Johannes Rohbeck redessine une historiographie explicative et une téléologie de

l'Histoire, qui reposit la question de son sujet, Karl-Heinz Schwabe explore plutôt la philosophie comme « science of man » et les « sciences morales » dans l'*Aufklärung* écossaise, chez Hume, à travers le concept d'expérience notamment. Dans une tout autre direction, Heinz Thoma interroge la construction anthropologique de la science, l'éthique et la fiction chez Diderot, autour de ce « nouvel homme » porté par l'« *Aufklärung* tardive », à travers les classiques de l'auteur. Werner Nelle retourne, à nouveau chez Diderot mais aussi chez Forster, à la réflexion sur la construction de l'étranger, alors qu'Ulrich Gaier, travaillant sur l'anthropologie de la nouvelle mythologie, retrouve *in fine* le Herder des *Idées de la philosophie de l'histoire de l'humanité*, à redécouvrir aujourd'hui. Nous rencontrons ici une nouvelle fois Carus et son *Histoire anthropologique de l'esprit philosopant*, commentée par Jörn Garber, en tant qu'inventeur d'une conception anthropologique génétique, de la psychologie et d'une théorie de l'esprit qui envisage la totalité du développement culturel de l'humanité. Manfred Beetz s'est attaqué à un classique de la littérature, Wieland – avec Herder, Goethe et Schiller, une des quatre figures emblématiques de l'Âge d'or de Weimar – en glosant son *Agathon*, le premier grand roman d'apprentissage, support de la réflexion anthropologique sur le préjugé et son instrumentalisation (Wieland revient encore sous la plume de Martin Disselkamp à propos de l'impuissance et l'affirmation de la raison dans le *Goldnem Spiegel*). On arrive alors au « tournant anthropologique » que Richard Saage décèle dans le discours utopique de l'*Aufklärung*, surtout dans les œuvres d'auteurs français mineurs dans la lignée des *Aventures de Télémaque* de Fénelon (Vairasse, Mercier, Rétif, Morelly), démarche qui permet de jeter un nouvel éclairage sur des classiques tels que Rousseau ou Diderot. En ce sens, Monika Neugebauer-Wölk ausculte une œuvre étrange de Knigge, *Système général pour le peuple*, livre d'utopie et d'éducation à l'usage des futurs habitants d'une île et de leur progéniture, un véritable « catéchisme sécularisé », selon l'auteur. Enfin, Alain Montandon conclut ce panorama par une glose de la conversation et de l'hospitalité pendant les Lumières en France, entre « continuité et rupture », sous le regard de Rousseau.

5

- 6 Le troisième ouvrage de Carl Niekerk, *Entre histoire naturelle et anthropologie*, est consacré à Lichtenberg (1742-1799), dont sont rappelés opportunément les grands chapitres d'une œuvre, à vrai dire considérable. Il est sûr que l'auteur méritait mieux qu'une relégation polie au rang des excentriques, dont ne seraient appréciés que les aphorismes ahurissants. Rappelons que l'opus comprend à la fois ses curieux livres de notes de « premier jet », les *Sudelbuecher*, mais aussi des articles, des projets, des poèmes, des commentaires d'esthétique sur l'œuvre de Hogart et une très riche correspondance (dans laquelle figurent ses recherches en physique expérimentale, astronomie et chimie)². Ce qui a fasciné Niekerk est le fait qu'aucune des grandes questions soulevées pendant l'Âge d'or de l'*Aufklärung* n'aura été étrangère à Lichtenberg. Niekerk ne cache pas la nécessité d'examiner les zones d'ombre de l'œuvre, qui étaient aussi celles de l'*Aufklärung* dans son ensemble. De fait, la thèse de l'auteur consiste à montrer qu'une continuité se dessine entre le XVIII^e et le XX^e siècle, dont le dernier représentant serait Cassirer. D'ailleurs l'ouvrage commence par une opposition aux thèses de Foucault dans *Les Mots et les Choses*, qui postule une continuité entre l'épistémologie du XVII^e et celle du XVIII^e siècle, là où Cassirer revendique une rupture. Niekerk réhabilite un proche de Lichtenberg, Blumenbach, auteur de *Sur les différences naturelles des sexes dans le genre humain*, axé sur les concepts de

dégénérescence (*Degeneration*), changement spécifique (*Verartung*) et anomalie (*Abartung*). Il revient également sur l'énorme effort de popularisation des sciences au XVIII^e siècle, notamment encore chez Wieland. La thèse centrale de l'exposé de Niekerk est que « Lichtenberg pense en constellation » (p. 59). Il le démontre à partir de commentaires d'extraits de l'œuvre où s'exprime au mieux ce désir de rejeter l'esprit de classification, d'un Lichtenberg qui s'attaque à l'ancien modèle des sciences naturelles, à la vieille *episteme*. Le moyen, c'est le corps : « Apprends à connaître ton corps et ce que tu veux pouvoir connaître de ton âme » (p. 66). Niekerk passe en revue la dichotomie entre « maladie des nerfs » (d'après les travaux de Hartley) – qui influencera les thèses de Lichtenberg sur l'hypocondrie, que Kant supposait curable par une sévère diététique – et « maladies de civilisation ». Un point important de l'ouvrage est consacré à l'anthropologie de Lichtenberg, qui s'ouvre sur la dispute de la *Physiognomik*, si importante à l'époque, dans la continuité de Lavater, et que Lichtenberg oppose à la *Pathognomik*. Niekerk, qui s'appuie sur une conception de l'anthropologie dans les termes de Buffon, comme partie des sciences naturelles, démontre comment chez Lichtenberg l'animalité de l'homme n'est pas le résultat d'un processus de dégénérescence mais bien le produit d'un *Telos* historique naturel. Au passage, Niekerk insiste sur les divergences conceptuelles entre Lichtenberg et Kant concernant l'anthropologie. Chez ce dernier, bien évidemment, les désordres du corps ne pouvaient que gêner l'activité de la raison pure, quand Lichtenberg de son côté considère les interférences entre le corps et l'intellectuel comme un phénomène positif. Parmi les thèmes majeurs de l'anthropologie de Lichtenberg, il y a aussi une histoire naturelle de la différence sexuée, mais aussi des réflexions sur les non-Européens, imaginées à partir des récits de voyages, Cook au premier chef, qui le fascine. Si la théorie des climats, du temps des Lumières, est une théorie de la tolérance, elle prend une coloration étrange dans le cas de Lichtenberg, de même que son antisémitisme, de fait assez représentatif de celui des figures les plus illustres de l'*Aufklärung*. Niekerk déduit de ces positions de thèse les considérations de Lichtenberg sur la société et sur la nation – en particulier dans les commentaires sur Hogarth, les pièces maîtresses du dossier. Le caractère national est décrit, parfois sur un mode satirique, notamment celui des Français, contrebalançant une admiration affichée de l'Angleterre, et une curieuse conception du progrès comme retour en arrière, assortie d'une critique sociale qui parcourt aussi ses commentaires. Reste la grande question de l'histoire, pour laquelle seul le regard anthropologique, selon Lichtenberg, permettrait de mieux en saisir les tensions : on ne peut comprendre l'histoire que lorsque l'on appréhende les interactions des individus avec la société. Enfin, et Lichtenberg ne déroge pas à la règle, il défend le rôle du philosophe comme éducateur (*Erzieher*) – une des préoccupations les plus saillantes des Lumières – au nom de la « perfectibilité » de l'être humain, credo repris par un homme sous influence, celle de la réception anglaise de Rousseau. Niekerk s'intéresse au destin du concept de « nature » au XVIII^e siècle, et à la façon dont il subira une métamorphose, passant d'une conception fixiste à une représentation beaucoup plus ramifiée et dynamique. Il redéfinit au passage le concept malmené d'« *Aufklärung* tardive », comme prolongement mais aussi rupture par rapport à sa phase classique, car ses grands thèmes deviennent au tournant du XIX^e siècle à nouveau problématiques, critiqués, y compris le culte de la raison : Lichtenberg en serait à son insu le plus marquant représentant. Mais aussi d'ailleurs à travers tout ce qui le démarque de Kant, de sa langue compliquée, incompréhensible pour l'homme de la rue. Finalement, Niekerk fait retour sur nos préoccupations actuelles d'anthropologues : Lichtenberg

aurait exposé, dans l’idiome du contrat à la Rousseau, des idées qui sont à l’origine de l’anthropologie sociale, et plus encore de l’anthropologie culturelle, quand elle explore des systèmes symboliques et l’expérience spécifique du temps, dans d’autres sociétés. Niekerk conclut judicieusement sur les limites programmatiques de l’*Aufklärung*, laquelle avait certes inventé un concept opératoire de l’altérité, mais pas encore de l’interculturalité (p. 376).

- 7 Cette monographie est à mon sens une véritable réussite. Elle démontre avec une érudition éclatante et des analyses toujours contextualisées, par rapport aux œuvres collatérales qui éclairent son système, comment Lichtenberg a fait bouger les lignes de front des Lumières, hors des conventions philosophiques de son époque. Également, de quelle manière ce mouvement fécond de retour sur le XVIII^e siècle finissant, auquel nous assistons dans l’histoire de l’anthropologie, en particulier du côté des sciences de la cognition, rencontre inévitablement Lichtenberg sur son passage, mais aussi la foule de penseurs, sauvés de l’oubli et commentés dans ces trois ouvrages, qui nous incitent à réaffirmer le génie spécifique de la tradition philosophique allemande, à condition de l’appréhender, sans le moindre paradoxe, par le biais de ce commerce ininterrompu des idées d’un côté et de l’autre du Rhin, et au-delà. Une raison supplémentaire pour bâtir les fondations d’une véritable histoire de la pensée anthropologique européenne.

NOTES

1. Andrew Bowie, *Introduction to German Philosophy: From Kant to Habermas*, Cambridge, Polity Press, 2004: 8-10.
2. Georg Christoph Lichtenberg, *Schriften und Briefe*, Munich, Zweitausendeins, 1994.

AUTEURS

JACQUES GALINIER

Laboratoire d’ethnologie et de sociologie comparative, CNRS, Nanterre
galinier@mae.u-paris10.fr